

RESUME DU PROJET

[constitution d'autres types de ressources]

« Retour sur Maguy Marin », par Sabine Prokhoris

Le Fil d'Ulysse – Retour sur Maguy Marin, paru en septembre 2012 aux Presses du Réel, est un ouvrage sur le travail d'une des chorégraphes françaises les plus importantes de ces trente dernières années, Maguy Marin. Ce livre se penche sur les enjeux artistiques – tant esthétiques que politiques et philosophiques – d'une œuvre qui, depuis les premières pièces de Maguy Marin jusqu'aux plus récentes, et ceci à travers des formes scéniques toujours renouvelées, ne cesse de penser et de questionner le monde, notre monde, ainsi que la position et la responsabilité de l'artiste dans la complexité des choses.

Il s'est déployé en deux volets, indissociables l'un de l'autre : *une lecture*, qui, depuis la place de *spectatrice* mise au travail par les pièces, qui a été la mienne tout au long de mon élaboration, déploie une réflexion articulée à l'analyse d'un certain nombre de pièces. D'autre part une enquête sur différents *aspects d'une écriture*, amorcée à l'occasion des répétitions que j'ai suivies sur deux créations (*Salves* (2010), *Faces* (2011), ensuite *Nocturnes* (2012), mais là, le livre était déjà paru), puis systématiquement construite en vue du livre, qui ouvre quelques perspectives sur la matière même du travail d'écriture de la chorégraphe, à partir d'entretiens ou de tables rondes avec les différents protagonistes des créations. Fait aussi partie de ce volet le film que j'ai réalisé et qui est joint au livre, *Quand le travail prend la parole* : une longue conversation avec Maguy Marin et Denis Mariotte sur leur travail en commun. Le film est ponctué d'extraits de pièces conséquents. Les suppléments du DVD comprennent d'autres extraits de pièces, ainsi qu'un court film inédit réalisé par Maguy Marin et composé sur un *lied* de Schubert.

En annexe, différents documents de travail commentés : fragments de documents préparatoires et documents partitionnels – dont la partition complète de la pièce *Description d'un combat*, à laquelle un chapitre entier du livre est consacré. J'ai joint, pour des raisons que le lecteur comprendra aisément en lisant le chapitre 4, un CD audio de la pièce.

Figurent également dans ces annexes, la liste des créations, ainsi que des éléments de documentation (parcours de uns et des autres, etc.).

(On peut consulter le sommaire de l'ouvrage, ainsi qu'une excellente présentation du livre faite par l'éditeur, sur le site des Presses du Réel en tapant le titre du livre et mon nom, ou en recopiant ce lien et en l'interrogeant sur Google : www.lespressesdureel.com/ouvrage.php?id=2399)

Pour revenir brièvement sur la réalisation de l'ouvrage, quelques remarques.

Les pièces de Maguy Marin, dans leur structure même, autant que dans leur propos explicite, ne cessent de problématiser la question du rapport complexe du singulier et du collectif, du multiple et du commun, de la construction des regards et des points de vue sur le « nous ». En cela elles sont en prise avec nombre de questionnements déployés dans d'autres champs du savoir, dans la philosophie notamment. Michel Foucault, Georges Didi-Huberman, Gilles Deleuze, Hannah Arendt, et d'autres. Où il est question de la tâche de la pensée comme résistance, conduite à la faveur d'une entreprise de « diagnostic du présent » (Michel Foucault), qui a pour enjeu l'élucidation de ce que nous sommes, couplée à l'ouverture de chemins en vue d'imaginer comment nous pourrions devenir *autrement*.

Par des moyens scéniques très précisément pensés, que j'ai analysés au cas par cas, Maguy Marin mène ces mêmes questionnements et les éclaire de multiples façons. C'est dire que son travail artistique s'offre comme une proposition de réflexion adressée au spectateur. Elle ouvre ainsi la voie d'une réflexion sur « l'art du spectateur » pour reprendre l'expression de Brecht. Cette dimension de son travail a été ma porte d'entrée et mon fil conducteur d'un bout à l'autre du mien, qui a pris au sérieux l'exigence d'un « art du spectateur », partenaire depuis son emplacement spécifique, de la création.

Un mot sur le film

Cette longue conversation – une conversation en effet, pas simplement une interview – avec Maguy Marin et le compositeur Denis Mariotte, avec qui elle collabore étroitement depuis plus de vingt ans sur la plupart des pièces, m'est apparue d'emblée nécessaire. Il s'agissait pour moi de permettre le déploiement d'une parole et d'un échange approfondis sur le travail mené au cours de toutes ses années de création, d'autant plus pertinent à mes yeux que l'œuvre, en mouvement et en reconfiguration incessants, se construit toujours chez Maguy Marin de façon profondément dialogique, nourrie par de multiples échanges dans les façons de travailler elles-mêmes (les collaborations), sans compter les réflexions venues pour Maguy Marin d'autres champs disciplinaires que le seul univers chorégraphique (philosophie, arts plastiques, cinéma, musique, etc.).

Le tournage, qui a eu lieu sur trois jours, a été préparé par différents échanges sur un canevas problématique que j'avais proposé. Sur les huit heures de rushes, j'en ai gardé – non sans peine, vu la qualité et la richesse des échanges – 2 h 20 min. Le film, chapitré en quatre demi-journées, dure en tout (extraits de pièces compris) 2 h 58 min.

Ma démarche dans cet ouvrage, qu'il s'agisse du volet *Une lecture* ou du volet *Aspects d'une écriture* (qui comprend le film), a été une démarche de type non pas historiographique ou chronologique – quelque chose autour de la « genèse » et du « développement » d'une œuvre –,

encore moins biographique, mais une démarche de problématisation de la relation entre des formes esthétiques (celles élaborées par Maguy Marin) et des questions au travail chez elle – et chez nous, ses contemporains. Si le tout est construit sans doute comme un portrait de la chorégraphe, il s'agit d'un portrait à travers le foisonnement d'une œuvre toujours inquiète.

Pour ce qui est de l'essai (*Une lecture*), il s'est construit en prenant appui sur certaines pièces choisies et analysées en fonction des questions qu'elles posent. Si telle pièce (par exemple, *Turba*, ou *May B*) peut constituer l'entrée en matière d'une question dans tel chapitre, les développements que son analyse demande conduisent à d'autres pièces, antérieures ou postérieures d'ailleurs.

Cette méthode, qui s'est organisée et imposée chemin faisant, repose sur une donnée importante de la structure des compositions de Maguy Marin, tant à l'intérieur de chaque pièce que dans la relation des pièces entre elles, à savoir la forme de la fugue : reprise à l'infini sous des figures et dans des perspectives infiniment variées d'un même motif. Structure réticulaire, ramifiée, plutôt que chronologique et linéaire. Mon essai épouse, tout en la problématisant, cette logique caractéristique de l'œuvre. C'est après coup que j'ai pu mesurer à quel point la structure de mes chapitres, particulièrement ceux qui s'articulent autour d'une seule pièce (chapitres 3 et 4, sur *Description d'un combat* et *Salves*) s'est trouvée comme contaminée par la structure des pièces. Rien d'étonnant, si c'est bien en cela que consiste l'exercice de la lecture.

Par ailleurs, comme les livres de cette collection des Presses du Réel comportent une iconographie, j'ai mené un travail spécifique sur ce point. À partir du moment où j'ai élaboré des décisions iconographiques, les images, assez peu nombreuses mais choisies pour leur force de condensation et/ou de résonance avec le propos qui était le mien (comme cela se démontre dans l'image de couverture de l'ouvrage, magnifiquement mise en valeur — à la fois esthétique et signifiante — par le travail de la maquettiste des Presses du Réel, Patricia Bobilier-Monnot), ont fait partie intégrante de l'écriture. J'ai trouvé là l'occasion d'échanges très constructifs avec l'un des photographes qui a le plus photographié le travail de Maguy Marin depuis quelques années, Didier Grappe.

J'ajouterais que ce travail, et son aboutissement dans ce livre, ont ouvert de nouvelles pistes, puisque les échanges avec Maguy Marin, qui sont nés en particulier lors du tournage du film, se sont poursuivis à l'occasion de différentes rencontres et dialogues qui ont été organisés depuis l'an dernier, dans différents théâtres, au cours du Festival d'Automne 2012 notamment, ou d'autres lieux tels que Citéphilo à Lille et des librairies après la parution du livre. Ils sont, selon toute vraisemblance, appelés à continuer, la matière étant de toute façon loin d'être épuisée. Mon livre aura sans doute ouvert quelques chemins, et peut, ainsi que me l'a dit un de ses premiers lecteurs, exister comme une boîte à outils pour la réflexion sur Maguy Marin, mais au-delà, sur le travail de l'art. C'est tout au moins ce que j'espère.

AIDE À LA RECHERCHE ET AU PATRIMOINE EN DANSE 2011

Décembre 2012.